

**Bruxelles, Londres : et cela continue, encore et encore...**



Programme de télévision d'un soir comme les autres : série policière... attaque de deux militaires à Bruxelles... Macron vexe la Pologne... Allah Akbar... Barcelone, veillée funèbre, som tots català... attaque au sabre de deux policiers aux grilles de Buckingham Palace... les Blacks battent l'Australie... Allah Akbar...

Voici à peu près ce que le téléspectateur lambda aura pu voir vendredi soir en zappant d'une chaîne à l'autre.

Deux attentats quasi simultanés contre les forces de l'ordre se sont produits hier soir, l'un à Bruxelles contre des militaires, l'autre à Londres contre des policiers sans que

cela n'émeuve davantage nos chaînes d'information qui ont évoqué ces deux événements de manière très rapide. Dans les journaux britanniques, c'est à peine si l'information a fait la Une pour ensuite redescendre loin derrière l'ouragan Harvey.

Il faut dire que ce genre d'événements devient d'une régulière banalité, plus communs que les accidents de la route. Qui se souvient de l'attentat de Stockholm ou une toute jeune fille a été littéralement coupée en deux par un camion ? Qui a en mémoire les tout récents attentats de Sibérie ? d'Helsinki ? de Marseille ?

On ne peut pas s'émouvoir tout le temps, on se réserve pour les grandes occasions. Aussi, avons-nous monté d'un cran dans la banalisation. Deux facteurs interviennent maintenant lorsqu'un attentat se produit : le nombre de morts et la notoriété du lieu. Il manquait hier soir le premier de ces critères pour que les deux affaires tiennent longtemps la Une.

C'est pourquoi ces deux événements, qui en des temps pas si lointains auraient suscité de vives inquiétudes, se résument ainsi : à Bruxelles, un Belge d'origine somalienne, connu pour des actes de vandalisme, non fiché pour terrorisme ou radicalisme, attaque deux militaires. Allah Akbar ! A Londres, un homme originaire de Luton – ville au Nord de Londres à forte population immigrée du Moyen-Orient – armé d'un sabre d'un mètre 20 attaque trois policiers. Allah Akbar !

Tout se passe comme durant la Première guerre Mondiale quand, le conflit durant bien plus longtemps que prévu, les nouvelles du front n'intéressaient plus l'arrière. Notre ex-ministre Valls ne nous avait-il pas dit : **Habituez-vous à vivre avec le terrorisme ?** C'est très exactement ce que nous faisons. Cela s'appelle la résilience... ou la résignation.

De fait, la presse consacre davantage de temps aux cérémonies cathartiques auxquelles les attentats à grande échelle donnent

lieu. Les bougies, les accolades, les discours, font maintenant partie d'un rituel si bien rodé qu'on le croirait millénaire dans lequel nous nous complaisons à mettre en scène nos bons sentiments, notre dignité dans la douleur, nos stratégies d'évitement pour éviter de désigner l'ennemi, et au-dessus de tout, notre amour pour lui, indéfectible.

Au fléau d'une guerre qui vise l'ensemble de la population, jeunes et vieux, femmes et enfants, civils et militaires, on a choisi, dans une délectation morbide, la médecine douce. ***Peace and Love forever.*** Nous ne nous aimons pas nous-mêmes. Nous n'avons aucun mal à accepter que les autres ne nous aiment pas non plus. ***Vous n'aurez pas ma haine.***

Amen.

**Florence Labbé**